

Catherine Abadie-Reynal

Acculturation et habitat à Zeugma à l'époque romaine

L'habitat constitue une des parts les plus importantes, des constructions mises au jour lors des fouilles de sauvetage conduites entre 1996 et 2000 sur le site de Zeugma (fig. 1), ville frontalière de l'Empire romain jusqu'à l'époque sévérienne, quand, sur la rive gauche de l'Euphrate, sera créée la province d'Osrhoène.

On aurait découvert, au total, jusqu'en 2004, une vingtaine d'unités d'habitation¹ qui, malheureusement, pour la plupart, n'ont pu être que partiellement fouillées, de sorte que leur fonctionnement précis nous échappe souvent. Une autre difficulté vient s'ajouter à cette étude: c'est que, si les niveaux correspondant aux dernières phases de fonctionnement de ces maisons avant l'attaque sassanide du milieu du III^e s. sont bien connus, en revanche, les fouilles des niveaux

antérieurs n'ont pu être conduites qu'en des points très précis et très limités du site, de sorte que notre connaissance de l'habitat du Haut-Empire n'est que très ponctuelle. Enfin, une dernière difficulté doit être soulignée: pour des raisons évidentes, les fouilles de sauvetage n'ont été conduites que dans la partie inférieure du site, celle qui devait disparaître sous les eaux du barrage. Si nous ne connaissons donc rien de l'habitat situé sur les hauteurs de Zeugma, en revanche, la zone fouillée a révélé des maisons généralement aisées, qui ne permettent guère que de cerner un habitat qui s'était installé sans doute avant tout dans une région dont l'alimentation en eau était aisée: autrement dit, il paraît logique que les zones résidentielles de

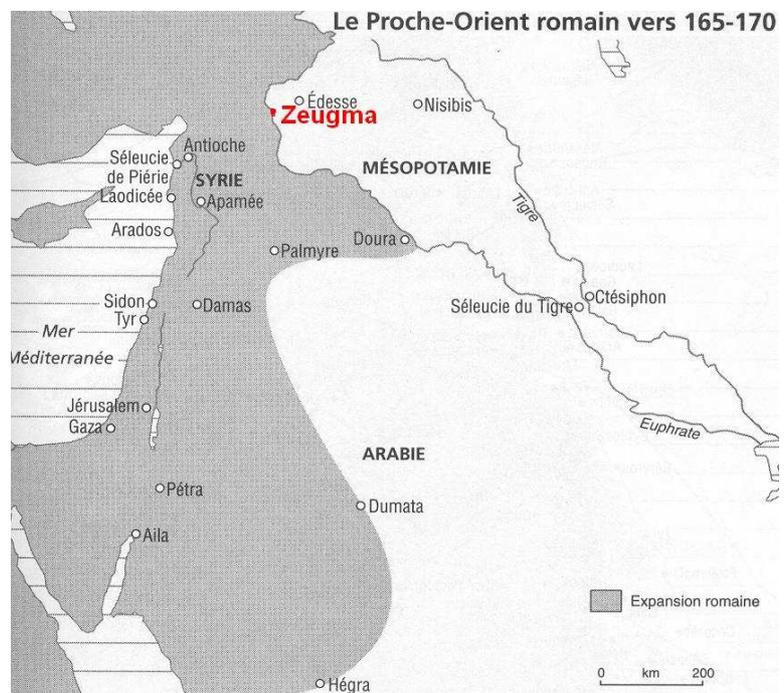


Fig. 1 - Localisation de Zeugma (d'après SARTRE 2001).

¹ KENNEDY, FREEMAN 1998, 61-79; ERGEÇ 1998, 81-91; ABADIE-REYNAL, DARMON 2003, 79-87; EARLY 2003, 9-55; ABADIE-REYNAL, ERGEÇ (à paraître).

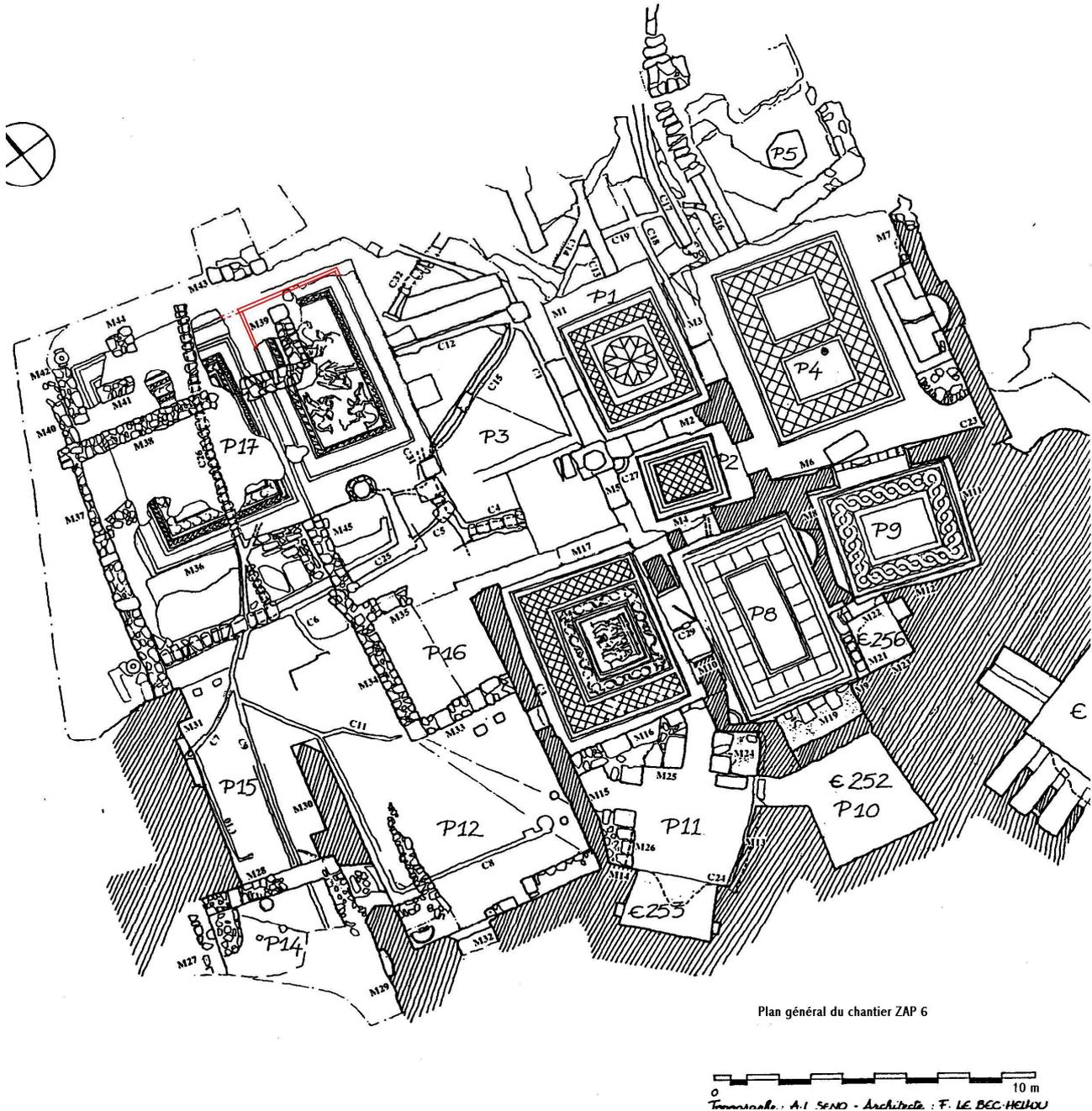


Fig. 2 - Plan de la maison des *Synaristôsai* (A.-L. Seno, F. Le Bec-Hellou).

l'époque romaine se soient installées sur cette partie du site, mais, on le voit, notre regard, dès lors est un peu biaisé et il serait prématuré, actuellement, de généraliser à l'ensemble du site, les conclusions que l'on peut tirer des fouilles que nous avons conduites.

Nous allons considérer plus précisément les maisons qui ont été fouillées par l'équipe française seule ou en association avec nos collègues turcs, soit principalement les maisons de Poséidon, de l'Euphrate et des *Synaristôsai* (fig. 2). Nous allons voir quelles sont les caractéristiques des phases anciennes de cet habitat romain, puis les principales modifications qu'il subit à la fin du II^e et au III^e s.

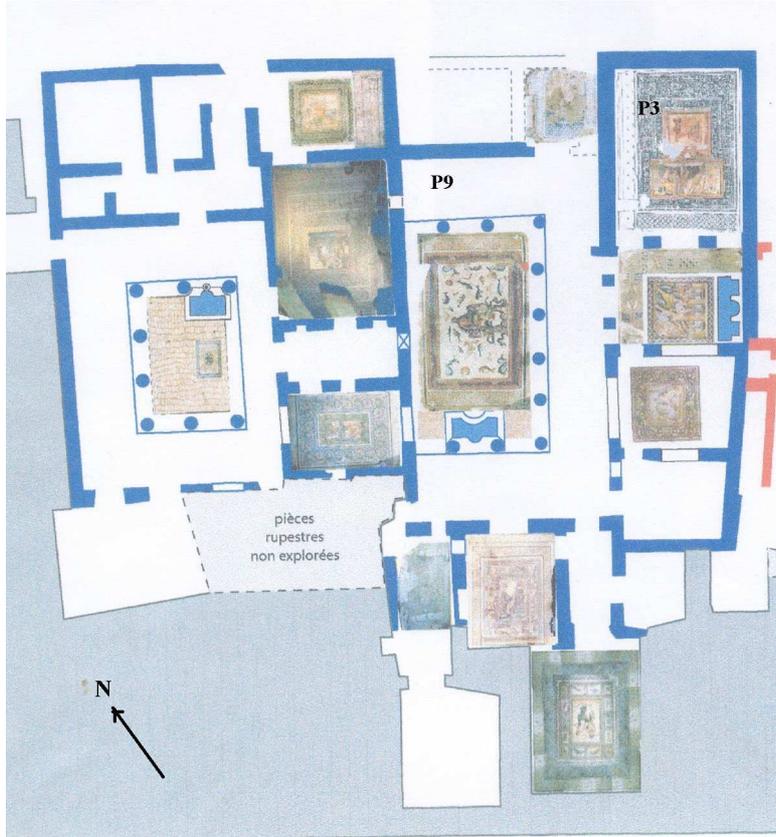


Fig. 3 - Plan schématisé de la maison de Poséidon (F. Le Bec-Hellou, S. Güler) (éch. 1/200^e).



Fig. 4 - La canalisation C 12, vue vers le nord (C. Abadie-Reynal).

terminus post quem l'époque augustéenne. Or, cette canalisation suit le mur de stylobate et décrit une courbe à son extrémité nord, qui laisse à penser qu'un péristyle était déjà présent dans ce premier habitat. La publication d'un groupe de céramique mis au jour sous la pièce (P10) vient apporter des

L'habitat pendant le haut empire

Les niveaux d'habitat antérieurs à la fin du II^e s. après J.-C. n'ont été que rarement atteints, et toujours de façon très ponctuelle; cela dit, pour le peu que nous pouvons connaître de ces structures, on se rend compte de la récurrence de certains traits qui, dès lors, deviennent significatifs. Ainsi, dans toutes les phases anciennes des maisons que nous connaissons, on peut remarquer la présence régulière de certains éléments.

Importance du péristyle

Le péristyle autour duquel semblent s'organiser la plupart des pièces, tient une place centrale dans ces maisons. Dans la maison de Dionysos et Ariane, le péristyle est attribué, par son fouilleur, au I^{er} s. après J.-C.². Dans la maison de Poséidon (fig. 3), la stratigraphie et l'observation du bâti ont révélé que, lors d'une première phase, le péristyle était plus grand qu'ultérieurement: il a été recoupé par la construction des pièces situées immédiatement à l'ouest (P11, P12 et P23). La date de ce réaménagement est difficile à préciser. Pourtant, les pièces sont décorées de peintures qui peuvent être datées de l'époque sévérienne³. Autrement dit, ce péristyle a un *terminus ante quem* situé à la fin du II^e s. après J.-C. De plus, un sondage (fig. 4), conduit à l'est du péristyle permet de préciser son histoire: on y a mis au jour une canalisation (C12) qui est recouverte par la couche de destruction du mur M37, appartenant à un premier habitat dont la date de construction a comme

² ERGEÇ 1998, 86 et 89.

³ BARBET 2004, 25-56.

informations supplémentaires: en effet, sous la mosaïque de cette pièce, une couche de cendres et d'adobe décomposé a été mis au jour, qui recouvrait une fosse contenant du matériel céramique homogène daté de la seconde moitié du I^{er} s.⁴. Si l'on suppose une équivalence entre la couche de destruction observée sous cette mosaïque et celle observée dans le péristyle P9 (ce qui n'a pas été démontré stratigraphiquement), on voit que cette couche de destruction peut être datée à partir de la fin du I^{er} s. ou du début du II^e s. après J.-C. Autrement dit, il est probable qu'un péristyle constituait le centre de cette première maison qui fut construite au plus tôt à l'époque augustéenne et détruite au plus tôt à la fin du I^{er} ou au début du II^e s. Puis, le péristyle fut maintenu quand la maison fut reconstruite, avant d'être recoupé par les pièces occidentales à l'époque sévérienne.

De même, la maison des *Synaristôsaï* qui, dans ses derniers états de fonctionnement datés de la première moitié du III^e s. ne comportait plus de péristyle, en avait peut-être compté un dans ses phases antérieures, datées du II^e s., à la place de la pièce P17, comme le montrerait le tracé tout à fait particulier, décrivant un angle droit, d'une des canalisations au sud-est de la pièce, ainsi que la présence d'une citerne et des traces probables de la semelle d'un stylobate, conservées sur le rocher (fig. 2).

Absence de décoration et d'eau courante

Il est difficile de déterminer si ces péristyles et de façon plus générale, ces maisons comportaient une décoration particulière. Dans les rares couches de destruction de cette première période d'occupation des terrasses inférieures, qui ont pu être fouillées, aucun vestige de décoration (fragment de peinture, bloc mouluré, fragment de mosaïque) n'a été découvert. De plus, il apparaît que les premières adductions d'eau courante sont postérieures à ces premières structures. Donc, si la présence de citerne dans ces premiers péristyles est évidente, en revanche, il n'y avait certainement pas de fontaine ou de bassin important.

Ainsi, jusqu'au II^e s. après J.-C., les maisons de Zeugma semblent correspondre plutôt au modèle de la maison bourgeoise de type hellénistique, tel qu'il est généralement défini: une maison centrée autour d'un péristyle qui est avant tout lieu de circulation, voire d'activités variées⁵, une maison enfin avec des pièces peu hiérarchisées, dont la décoration est peu importante et où l'eau courante n'existe pas.

L'habitat à la fin du II^e et dans la première moitié du III^e siècle: l'influence de l'Occident

A partir de la fin du II^e s. après J.-C., des réaménagements importants de l'habitat sont perceptibles sur le site de Zeugma et conduisent à s'interroger sur les influences qui sont à l'origine de ces modifications.

Un nouveau traitement du péristyle

Certes, le plus souvent, les péristyles sont maintenus, même si parfois, ils sont supprimés, comme dans la maison des *Synaristôsaï*, ou encore si parfois ils se voient diminués (maison de Poséidon). Ces modifications sont sans doute le résultat d'une pression foncière plus importante mais ils subissent aussi des modifications importantes de leur fonctionnement et de leur décoration.

Le traitement nouveau du péristyle semble se caractériser tout d'abord, par des modifications de sa fonction comme lieu de circulation: on ne peut plus le sillonner puisqu'il est souvent occupé par un bassin mosaïqué peu profond, destiné à contenir de l'eau (maison de Dionysos et Ariane, maison de Poséidon, fig. 5)⁶. Cette adjonction a été effectuée tardivement le plus souvent, comme le montre le péristyle principal de la maison de Poséidon: en effet, alors qu'il est interrompu, nous l'avons vu, par la construction des pièces de l'ouest, à l'époque sévérienne au plus tard, on peut encore noter qu'une porte ouvre, lors de ce premier

⁴ GSCHWIND 2002, 348.

⁵ GROS 2001, 46–47.

⁶ Sur une évolution semblable du péristyle en Italie, voir GROS 2001, 101.



Fig. 5 - Le bassin et la fontaine dans le péristyle P9 de la maison de Poséidon, vus vers le sud-est (C. Abadie-Reynal).

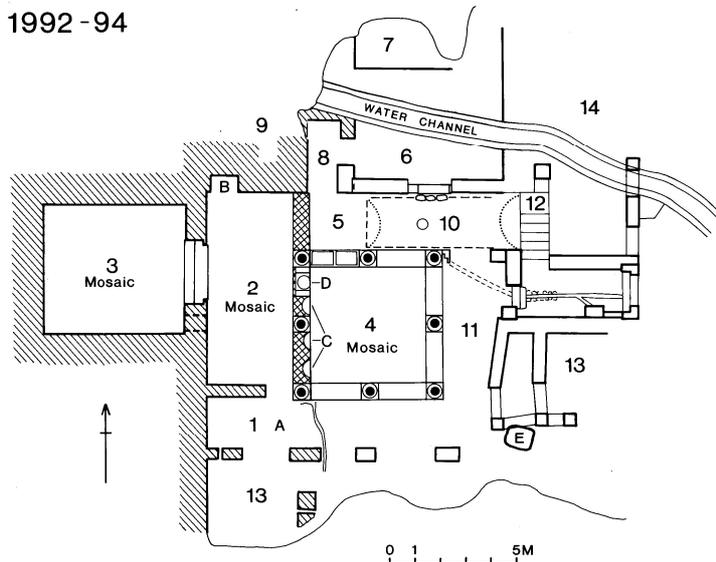


Fig. 6 - Plan schématisé du péristyle de la maison de Dionysos et Ariane (ERGEÇ 1998: 82, fig. 5.3).

de la maison, qui abritait la famille du *dominus* est souvent regroupée autour d'une petite cour ou d'un péristyle secondaire, comme on le voit fréquemment dans les *domus* africaines, par exemple¹⁰.

Une forme nouvelle de circulation

L'utilisation des sols mosaïqués à partir de la fin du II^e s. et leur organisation dans la maison permettent de créer et de matérialiser une circulation axiale qui, elle aussi, est caractéristique des *domus*

réaménagement, entre P12 et P9⁷ montrant ainsi que le bassin n'était pas encore installé à la fin du II^e s.; de même, dans la maison de Dionysos et Ariane, le bassin mosaïqué est daté de la fin du II^e ou du début du III^e s.⁸. Ainsi, la fonction du péristyle change en partie: certes, il reste lieu de distribution des pièces, mais il devient aussi lieu de repos, de rafraîchissement. C'est une fonction du péristyle qui n'est pas sans rappeler ce que l'on peut observer dans les maisons occidentales⁹.

Une nouvelle organisation des maisons

Dans l'organisation générale de ces *domus*, on peut également observer des modifications importantes. Dorénavant, on discerne clairement une hiérarchie, entre une partie publique de la maison qui se distingue par une décoration très élaborée, des mosaïques exceptionnelles par les thèmes traités et la qualité d'exécution, des peintures murales, la présence de statues, des jeux d'eau importants, et l'existence d'au moins une pièce de grande dimension et/ou d'un *triclinium*, et, d'autre part, des pièces plus banales, même si elles peuvent être, elles aussi, décorées tandis que des activités artisanales y sont aussi souvent attestées: dans la maison de Poséidon (fig. 3), dans la première moitié du III^e s., il apparaît clairement que la partie ouest de la maison est réservée à la famille, alors que sa partie orientale est réservée au *dominus* et à ses *amici*, tout comme dans la maison des *Synaristôsai* (fig. 2). La partie privée

⁷ ABADIE-REYNAL, ERGEÇ (à paraître).

⁸ KENNEDY, FREEMAN 1998, 119.

⁹ GROS 2001, 220-221.

¹⁰ CARUCCI 2007, 84.

romaines¹¹. Cela apparaît dans la maison de Dionysos et Ariane (fig. 6) où, dans quasiment l'axe de l'entrée, avant que la pièce 2 ne soit fermée à l'est, se trouve une série de mosaïques: celle à l'intérieur du péristyle qui tapisse le fond d'un bassin, mais ensuite celle du mariage de Dionysos et Ariane (pièce 2), avant de trouver, à l'extrémité occidentale de cet axe, la riche mosaïque géométrique de la pièce 3. D'ailleurs, cet axe de circulation clairement souligné par les mosaïques, n'est pas forcément en ligne droite, quand l'espace sur une terrasse ne le permet pas; il peut aussi décrire un parcours sinueux et laisser paraître une gradation au fur et à mesure que l'on avance le long de l'axe de circulation: dans la maison des *Synaristôsai*, la progression est évidente, même si elle n'est pas rectiligne; elle place les deux seules mosaïques figurées de la série à l'extrémité du parcours qui permet de relier l'entrée et les pièces (fig. 2) les plus retirées, mais aussi les plus somptueuses, où le maître de maison reçoit ses amis (pièces P8 et P13).

Apparition et importance de l'eau courante

Enfin, l'eau courante dorénavant occupe une place importante dans ces maisons. Les adductions d'eau apparaissent après la reconstruction des maisons de Poséidon et de l'Euphrate sur la terrasse, c'est-à-dire probablement à la fin du II^e s. Cette abondance nouvelle permet la construction de nouvelles structures hydrauliques, comme les fontaines plus ou moins monumentales (fig. 5), fréquemment agrémentées de bassins, qui ornent systématiquement les péristyles des maisons les plus luxueuses.

On peut d'ailleurs noter que ces constructions occupent le plus souvent une place particulière dans les maisons: elles doivent être en vue; elles se trouvent donc à peu près dans l'axe de l'entrée des maisons (maison de Poséidon), devant la pièce la plus luxueuse (dans la maison de Poséidon, fontaine d'Achille à Skyros qui se trouve devant le *triclinium*) ou encore dans la pièce la plus fréquentée de la maison (maison des *Synaristôsai*). Les bassins, peu profonds, n'ont guère de fonction utilitaire ou récréative, contrairement à la plupart de ceux qui apparaissent au Moyen-Orient à l'époque hellénistique¹²: en particulier, ils ne sont pas assez profonds pour servir de piscine; à Zeugma, même si les bassins, par leur présence, apportent de la fraîcheur dans les maisons, ils paraissent remplir une fonction, avant tout, décorative ce qui, là encore, permet de les rapprocher plutôt des plans d'eau intégrés à l'architecture occidentale¹³ que des bassins qui se trouvaient, en particulier, dans les palais orientaux.

On peut également ajouter que la proximité entre les thèmes de l'eau et du banquet, entre les structures hydrauliques et les *triclinia*, est très fréquente dans le monde romain tout comme elle est perceptible à Zeugma. Cela dit, ce n'est pas une spécificité occidentale, et de telles associations apparaissent aussi en Orient¹⁴. S'agit-il, à Zeugma, de la reprise d'une tradition orientale, ou bien plutôt d'une allusion à une habitude occidentale?

Pour tenter de répondre à cette question, on peut, au-delà de cette association très générale entre *triclinia* et eau, évoquer le lien fréquent, et plus spécifique, qui existe, en Occident, entre *triclinia* et *piscinae*¹⁵ ou viviers; ceux-ci fournissent les banquets en poissons, nourriture si appréciée à l'époque romaine¹⁶; surtout ces viviers assurent une scénographie visible depuis le *triclinium*; on se doit d'évoquer ces associations, courantes dans les plus belles maisons italiennes et en particulier dans les *villae maritimae*, comme peut-être déjà celle de Cicéron près d'Anzio¹⁷, où un pont conduisait à une plate-forme dont une salle à manger occupait le centre tandis que, sur les côtés sud, est et ouest, une grande pêcherie compartimentée permettait l'élevage de poissons. En revanche, il semble qu'en Orient, on soit beaucoup moins sensible à ce type de scénographie; à vrai dire, rares sont les viviers clairement associés à des

¹¹ GROS 2001, 47.

¹² BEDAL 2004, 173–174.

¹³ DESSALES 2005, 216.

¹⁴ BEDAL 2004, 108–109; ABADIE-REYNAL 2008, 109.

¹⁵ PIRAZZOLI 1979-1980, 191–200; LAVAGNE 1988, 521–525; LAFON 2001, 308–311.

¹⁶ Voir à ce propos THÉBERT 1985, 352–353.

¹⁷ GROS 2001, 303–304; LAFON 2001, 364–368.



Fig. 7 - Détail du bassin dans le péristyle P9 de la maison de Poséidon (C. Abadie-Reynal).

pouvait, par l'enfilade des ouvertures, avoir vue sur deux bassins, dont un, par son décor mosaïqué représentant divers animaux marins autour de Poséidon, Okéanos et Téthys, pouvait facilement évoquer un vivier (fig. 7), en particulier quand l'eau frissonnante du bassin semblait animer les poissons et les crustacés de la mosaïque, traités de façon très naturaliste. Certes, il peut paraître banal d'agrémenter le sol d'un bassin destiné à recevoir de l'eau, de représentations de poissons et de crustacés. Pourtant, ce type de décoration, en particulier quand il est à proximité et visible depuis un *triclinium*, constitue certainement, non pas seulement le symbole de la prospérité du maître de maison¹⁸, mais aussi, de façon plus précise, une allusion au goût des riches romains pour les viviers; cela pourrait être le signe selon lequel, au-delà de la traditionnelle association entre l'eau et les banquets que l'on trouve aussi bien en Orient qu'en Occident, c'est bien plutôt l'influence occidentale qui domine les modifications qu'ont connues les maisons de Zeugma



Fig. 8 - La pièce P4 de la maison des *Synaristôsai*, vue vers l'est (C. Abadie-Reynal).

triclinia, qui ont pu y être repérés, avant l'époque romaine. Autrement dit, cette association pourrait être interprétée comme le produit de l'influence plus particulièrement occidentale.

Or, à Zeugma, on ne peut manquer de rapprocher ces associations *triclinium/vivier* jusqu'à présent notées quasi-uniquement en Occident, avec, entre autres, ce que l'on observe dans l'ensemble P8-P13 de la maison des *Synaristôsai* de Zeugma (fig. 2); les banqueteurs allongés dans P13 regardaient la mosaïque de cette pièce P8, qui, avec modestie, restituée, de façon purement symbolique, cette ambiance avec son sol mosaïqué couvert de poissons différents. Une disposition proche, même si le lien paraît moins étroit, apparaît dans la maison de Poséidon (fig. 3), où, de la partie est du *triclinium* de Pasiphaé et Icare (pièce P3), on

au cours de la première moitié du III^e siècle.

Les plus luxueuses des maisons de Zeugma sont donc une expression architecturale particulièrement élaborée de la conception de l'*otium* romain tel que l'exprime Pline le Jeune: outre les jardins, peu présents semble-t-il à Zeugma, ce que peut expliquer facilement le climat semi-aride de la région, fontaines et bassins qui assurent l'*amoenitas* du lieu, sont les ingrédients par excellence du loisir romain. Certes, la valeur sociale de l'eau, l'association de l'eau et des banquets sont des lieux communs du monde antique. Pourtant, les schémas architecturaux qui expriment ces valeurs à Zeugma,

¹⁸ CARUCCI 2007, 44.

comme les péristyles transformés en bassins, le goût de l'eau purement décorative ou encore le lien étroit qui semble exister entre *triclinium* et vivier, pourraient être directement inspirés de l'Occident.

Peut-on percevoir aussi une influence orientale?

De ce point de vue-là, l'organisation de la maison des *Synaristôsai* nous paraît intéressante (fig. 2). On peut remarquer, en effet, que, contrairement à ce qui semble le cas dans la plupart des autres *domus* de Zeugma, la pièce la plus spacieuse de la partie publique de la maison n'est pas un *triclinium*, comme on peut l'observer dans la maison de Poséidon ou dans la maison de l'Euphrate comme dans les *domus* de province¹⁹. Dans la maison des *Synaristôsai*, le *triclinium* principal (pièce P13) n'occupe pas cette place prédominante: il est relégué à la fin d'un parcours complexe et même s'il présente la mosaïque la plus remarquable de cette maison, les dimensions de cette pièce sont relativement limitées puisqu'elle mesure environ 26 m² alors que la pièce P4 elle, a une superficie d'environ 51 m². En fait, il faut aller dans la partie familiale de la maison pour trouver un grand *triclinium* (P17) qui est la plus grande pièce de la maison avec environ 72 m² de superficie.

Autrement dit, la maison des *Synaristôsai* présente une particularité qui situerait les rituels publics dans une grande salle que l'on pourrait appeler salle d'audience ou salle d'apparat (P4). Elle est très décorée (fig. 8): elle comporte certainement une statue en son centre, une fontaine contre le mur opposé à l'entrée, des enduits peints et un sol mosaïqué à décor géométrique, relativement simple. Surtout, elle se poursuit par une petite pièce (P9), qui constitue un espace très particulier. De dimensions restreintes (une superficie de 16,50 m²), elle se distingue nettement par une entrée monumentalisée grâce à des pilastres sculptés qui pouvaient soutenir un arc; cette entrée est également plus large que les passages habituels entre deux pièces. De plus, entièrement rupestre, cette pièce P9 a des murs qui sont conservés sur près de 2 m de haut. Profondément creusés dans le rocher de la falaise, ils ne comportent pas de fenêtre, au moins jusqu'à cette hauteur. Ce devait donc être une pièce sombre, peut-être couverte par une voûte taillée dans le rocher. La pièce est également mise en valeur par un sol très nettement exhaussé par rapport au sol de la pièce P4 (32 cm) et une riche décoration mosaïquée ainsi que des enduits peints sur les murs. La petite taille de cette pièce en fait, en tout cas pour la phase du IIIe s., une pièce de discrétion, destinée aux conversations intimes du maître de maison ou aux audiences privées, par opposition avec la pièce P4 qui est davantage une pièce de circulation et de réception. Cet ensemble de deux pièces si différentes, qui se succèdent, constitue un schéma architectural à la fois remarquable et relativement rare.

Le type de la salle d'audience luxueusement décorée a été repéré dans les *domus* d'Afrique du Nord et des provinces en général²⁰. Mais on peut remarquer que ces pièces d'audience sont en général d'assez petites dimensions; de même, elles se prolongent très rarement en un espace individualisé et richement décoré, comme l'est la pièce P9, même si elles peuvent parfois comporter une plateforme surélevée.

En revanche, certaines grandes salles d'audience dans des maisons en Orient, à Apamée en particulier, présentent, pour le peu que l'on peut en savoir actuellement, quelques points communs avec l'enfilade des salles P4 et P9. Ainsi, trouve-t-on, à Apamée, dans la maison dite «des chapiteaux à consoles», une grande salle d'apparat, «dont le fond est occupé par une «alcôve» rétrécie et au sol surélevé»²¹. Ces salles ont le plus souvent des dimensions considérables, avoisinant souvent les 120 m² de superficie²², ce qui ne se retrouve pas dans la maison des *Synaristôsai*. Surtout, ces salles d'apparat sont prolongées, du côté opposé à leur entrée, par un espace différencié, qui comporte un sol surélevé, une entrée monumentalisée, une couverture en voûte et qui peut être très sombre. Les pièces P4 et P9 de la maison des *Synaristôsai* pourraient, par leur organisation, se rapprocher de cet ensemble de pièces. Les

¹⁹ GROS 2001, 164 et 169.

²⁰ Voir par exemple, CARUCCI 2007, 62–72.

²¹ GROS 2001, 226–227.

²² BALTY 1984, 476; GROS 2001, 227.

proportions habituelles, entre salle d'apparat et alcôve (2/3, 1/3) sont approximativement de l'ordre de ce que l'on peut observer dans cette maison²³. A Apamée, ces premières salles d'apparat apparaîtraient dès le II^e s. ap. J.-C. (maison aux consoles²⁴, maison des chapiteaux à consoles²⁵), mais les incertitudes des datations pour les premières phases de cet habitat doivent être prises en compte. En revanche, la maison des *Synaristôsai* dans sa phase mosaïquée peut être sûrement datée de la première moitié du III^e s. et fournit donc un point d'ancrage chronologique important et sûr pour la datation de ce schéma architectural qui, d'autre part, à notre connaissance, ne se trouve dans aucune autre maison de Zeugma. Si cette interprétation est exacte, elle nous permet de saisir le moment où cette disposition tout à fait particulière voisine, dans la même maison, avec un *triclinium* fixe, la pièce P13: autrement dit, au départ en tout cas, dans la première moitié du III^e s. après J.-C., ces salles d'apparat ne seraient pas destinées à remplacer le *triclinium*.

Une parenté architecturale peut peut-être être établie entre cette séquence de pièces et les *iwans* qui apparaissent dans le monde parthe au I^{er} s. après J.-C.²⁶ et qui sont repris par les Sassanides au III^e s., à Firuzabad ou à Ctésiphon, avec une grande salle, certes ouverte vers l'avant, qui se prolongeait, à l'arrière, par une loge surélevée où se tenait le roi²⁷. On peut donc se demander si le notable qui habitait la maison des *Synaristôsai* et dont nous n'avons aucune idée de l'identité ni de l'origine, n'a pas voulu emprunter au rituel oriental, la disposition de ces pièces destinées à recevoir avant tout ses clients, alors que la partie destinée à ses amis, notables comme lui, serait plutôt influencée par la culture occidentale dont devait se piquer cette compagnie, ainsi que le montre la présence, dans le *triclinium*, de la mosaïque qui a donné son nom à la maison et qui, par son allusion à la pièce de Ménandre, traduit certainement le goût du maître de maison pour la culture classique. Rappelons que Zeugma n'est pas très loin du domaine parthe qui se trouvait, jusqu'à la fin du II^e s. de l'autre côté de l'Euphrate et l'on sait que les échanges ont existé d'une rive à l'autre; la céramique parthe, même si elle n'est jamais présente en grande quantité sur la rive occidentale, est pourtant régulièrement attestée sur le site. De même, parmi le matériel plus personnel, plus intime, on peut noter des poupées en os qui paraissent très représentatives du domaine parthe, dont des fragments, mais sans doute n'est-ce là qu'une coïncidence, ont d'ailleurs été trouvés à proximité immédiate de la maison des *Synaristôsai*.

Ainsi, influences occidentale et orientale voisinaient dans cette maison: on aurait une architecture domestique originale, qui serait le produit de l'évolution d'une maison de type grecque et de la fusion d'éléments occidentaux et orientaux. On ne peut que regretter l'ignorance dans laquelle nous sommes de l'identité du propriétaire de cette *domus*, si particulière, y compris à Zeugma. En tout cas, elle constitue l'un des témoignages les plus complexes et les plus riches du processus d'acculturation tel qu'il s'est développé sur ce site.

Catherine Abadie-Reynal
Université de Nancy 2- EA 1132-HISCANT
E-mail: abadiereynal@wanadoo.fr

²³ BALTY 1984, 476.

²⁴ BALTY 1984, 35.

²⁵ BALTY 1984, 123.

²⁶ VILLENEUVE 1997, 280.

²⁷ BOUCHARLAT 2006, 47–48.

Bibliographie

- ABADIE-REYNAL C., DARMON J.-P., 2003. La maison et la mosaïque des *Synaristôsai*. In R. EARLY, C. CROWTHER, R. NARDI, M. ÖNAL, C. ABADIE, J.-P. DARMON, M. HARTMANN, M. A. SPEIDEL (éd), *Zeugma: Interim Reports*. *JRA Suppl.* 51. Portsmouth, Rhode Island, 79–99.
- ABADIE-REYNAL C., 2008. Eaux décoratives, eaux symboliques à Zeugma. *Syria*, 85, 99–118.
- ABADIE-REYNAL C., ERGEÇ R. (éd) (à paraître). *Zeugma I. Fouilles de l'habitat (1). La mosaïque de Pasiphaé*. Istanbul.
- BALTY J. (éd), 1984. *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1973-1979. Aspects de l'architecture domestique à Apamée*. Bruxelles.
- BARBET A., 2004. *Zeugma II. Peintures murales romaines*. Istanbul.
- BEDAL L.-A., 2004. *The Petra Pool-Complex. A Hellenistic Paradeisos in the Nabatean Capital (Results from the Petra "Lower Market" Survey and Excavations, 1998)*. Piscataway, NJ.
- BOUCHARLAT R., 2006. L'architecture sassanide. In F. DEMANGE (éd), *Les Perses sassanides. Fastes d'un empire oublié (224-642)*. Paris, 47–50.
- CARUCCI M., 2007. *The Romano-African Domus. Studies in Space, Decoration and Function*. BAR International Series 1731. Oxford.
- DESSALES H., 2005. La mise en scène de l'eau dans l'habitat urbain romain: l'exemple de Pompéi. *RA*, 212–217.
- EARLY R., 2003. Rescue Work by the Packard Humanities Institute: Interim Report, 2000. In R. EARLY, C. CROWTHER, R. NARDI, M. ÖNAL, C. ABADIE, J.-P. DARMON, M. HARTMANN, M. A. SPEIDEL (éd), *Zeugma: Interim Reports*, *JRA Suppl.* 51. Portsmouth, Rhode Island, 9–56.
- ERGEÇ R., 1998. Rescue Excavations by the Gaziantep Museum. In D. KENNEDY (éd), *The Twin Towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue Work and Historical Studies*. *JRA Suppl.* 27. Portsmouth, Rhode Island, 80–91.
- GROS P., 2001. *L'architecture romaine 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*. Paris.
- GSCHWIND M., 2002. Hellenistische Tradition contra italische Mode: Ein frühkaiserzeitlicher Keramikkomplex aus den türkischen Rettungsgrabungen in Zeugma am mittleren Euphrat. *DamMitt*, 13, 321–359.
- KENNEDY D., FREEMAN PH., 1998. Rescue Excavations (1993). In D. KENNEDY (éd), *The Twin Towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue Work and Historical Studies*. *JRA Suppl.* 27, Portsmouth, Rhode Island, 61-79.
- LAFON X., 2001. *Villa Maritima. Recherches sur les villas littorales de l'Italie romaine (III^e siècle av. J.-C./III^e siècle ap. J.-C.)*. BEFAR 307. Rome.
- LAVAGNE H., 1988. *Operosa Antra. Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien*, BEFAR 272. Rome.
- PIRAZZOLI V., 1979-1980. Les viviers à poissons romains en Méditerranée. *Oceanis*, 5, 191–200.
- THÉBERT Y., 1985. Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine. In P. BROWN, E. PATLAGEAN, M. ROUCHE, Y. THÉBERT, P. VEYNE (eds), *Histoire de la vie privée* 1. Paris, 303–397.
- VILLENEUVE F., 1997. Les salles à alcôves dans les maisons d'époque romaine et byzantine en Syrie. In C. CASTEL ET AL. (eds), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam. Pratiques et représentations de l'espace domestique*. Paris, 271–283.